



Argus de la presse PARIS
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Le Livre

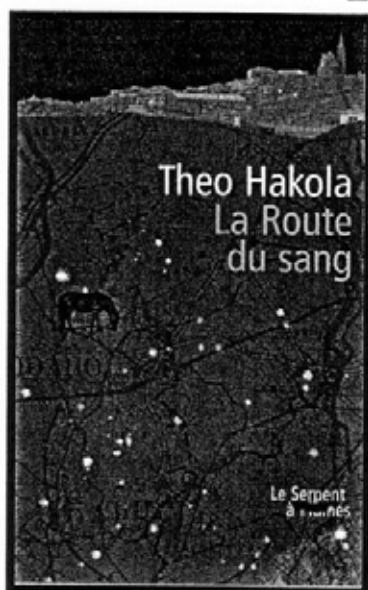
LA ROUTE DU SANG - THEO HAKOLA

La ballade des cœurs et des corps

"SI VOUS PARTIEZ SUR UNE ÎLE déserte, quel livre emporteriez-vous ?" La question idiote que l'on aborde quand on n'a plus rien à dire au cours d'un dîner ou pour débiter une interview difficile... C'est pourtant le genre de question que l'on ferait mieux de se poser sérieusement avant de partir en vacances. Parce que le plus souvent, arrivé là-bas, il est trop tard pour changer d'avis, pour peu qu'on ait choisi une île non francophone ou déserte. Bref idiote, la question, mais parfois nécessaire. Et si l'on tente d'y répondre, force est de reconnaître que, sur une île, on a envie de tout sauf de lire *Robinson Crusoé* ou *La Plage*. A moins d'être définitivement monomaniac. Non, on a envie d'être "emmené", par une histoire, une écriture, une voix... Et s'il fallait ne garder qu'un livre, on le voudrait "plein". On le voudrait d'aventure et d'amour, parlant d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs... Un genre de fresque historique intimiste qui parle aux deux lobes du cerveau et que l'on ait envie de lire aussi bien à la plage que sous sa moustiquaire...

"J'aurais pu être pirate. Parfois, j'étais pirate, mais j'avais du mal à endosser ce rôle à cent pour cent étant donné que les pirates n'étaient pas toujours dans le bon camp. Ou dans quelque camp que ce soit d'ailleurs." *La Route*

du sang s'ouvre sur la voix de Peter, un Américain qui, enfant, joue à l'Indien avant de venir s'essayer au "théâtre musical" à Paris. Puis c'est au tour de Jaska, dont le nom rappelle les origines finlandaises. L'ancien membre des brigades internationales renonce à devenir écrivain le jour de ses 70 ans : "Il y a trente-six ans, je suis devenu accordéon de piano à New York. Il y a cinquante ans, j'ai reçu une balle dans la cuisse sur la colline n°451 - "Le Bouton" - à la bataille de l'Ebre..." *La Route du sang* est une œuvre polyphonique qui donne la parole à Peter, Jaska, mais aussi Miguel Angel, alias le Zorro andalou, Ignacio et aux femmes qui croisent leur trajectoire. Des êtres humains naviguant à vue, ballottés par



"Enfin, en français dans le texte, une littérature aux accents anglo-saxons qu'on ne lit habituellement que par procuration."

ment que par procuration. Une littérature qui dit des blessures intimes sans se regarder le nombril, qui sillonne la petite et la grande histoire, qui questionne l'éthique sans faire la morale, affronte les zones d'ombre sans complaisance. Une littérature qui a l'épaisseur du vécu.

EMMANUELLE GALL

THEO HAKOLA
LA ROUTE DU SANG
LE SERPENT À PLUMES
377 PAGES, 129 FF

l'accomplissement de l'Histoire et de leur propre destinée. *La Route du sang* est un roman familial qui débute, il y a plus de cent ans, sur l'adultère d'une Finlandaise immigrée aux États-Unis et s'achève, aujourd'hui, sur le suicide d'un Américain à Paris. Une épopée politique qui remonte à la naissance de l'anarcho-syndicalisme dans l'Idaho à la fin du XIXe siècle, traverse la guerre civile en Espagne, et se prolonge jusqu'au vide historique de l'époque contemporaine. Un conte philosophique qui met aux prises le désir et l'action, l'engagement et le sexe, la liberté et les déterminismes.

La Route du sang, c'est le premier roman de Theo Hakola, un Américain né à Spokane en 1954, qui a débarqué à Paris il y a plus de vingt ans. Il a fait de la politique, est devenu artiste. On connaissait le musicien rock, on découvre l'écrivain. De là vient sans doute la "petite musique" particulière de *La Route du sang* : une langue venue du pays de Carson McCullers et des autres, mais sans les pertes habituellement liées au passage de l'anglais au français - l'auteur, assisté d'Emmanuelle Bayamack-Tam, est aussi son propre traducteur. Là n'est pas le moindre mérite du roman : livrer enfin, en français dans le texte, une littérature aux accents anglo-saxons qu'on ne lit habituellement

Pour commander ce livre sur Internet



www.top-islands.com

Et aussi...

Rien n'empêche ceux qui emportent un lecteur CD dans leur valise, d'accompagner la lecture de *La Route du sang* de quelques disques de Theo Hakola. Le tout dernier, sorti en 2000, est d'ailleurs la version musico-théâtrale d'une partie du roman : *La Chanson du Zorro andalou*. Le précédent, *Overflow* (Grosse Rose Records, 1997), est de l'avis de l'auteur "un chef-d'œuvre".